

---

## Chronique du livre

André Joyal  
Université du Québec à Trois-Rivières

---

**ADEFPAT-ADEPFO, *Formation-développement : comprendre-pratiquer-transmettre*, Lyon, *Chronique Sociale*<sup>1</sup>, 2007, 173 p.**

On comprendra la pertinence de présenter cet ouvrage dans un numéro d'O&T portant sur la ruralité territorialisée en prenant en compte la remarque du président de l'Association pour le développement pour la formation des projets, acteurs et territoires (ADEFPAT) : « Parler de la formation-développement, c'est s'adresser d'abord aux territoires ruraux et de montagne en reconnaissant la spécificité d'un milieu qui peut entrer en concurrence avec les zones plus favorisées parce que plus peuplées, plus accessibles et mieux équipées ». Il s'agit de contribuer au développement de territoires en difficulté avec des approches différentes de celles mises en œuvre dans les espaces urbains ou industrialisés. C'est ce à quoi s'adonnent l'ADEFPAT et l'Association de développement des Pyrénées par la formation (ADEPFO) depuis plus de vingt ans. Leur objectif consiste à préparer les porteurs de projets à agir avec compétence dans les situations qu'ils devront affronter. Cet ouvrage, qui se veut en fait un guide pour l'action, présente la pratique, assortie de nombreux exemples, de l'action conduite par ces deux associations avec le soutien de Bruxelles, de l'État (français) du Conseil régional de Midi-Pyrénées et de l'ensemble des collectivités rurales concernées. On y trouve, entre autres, les témoignages de deux représentants de chacun des organismes, dont celui d'Anne Froment<sup>2</sup>, directrice de l'ADEFPAT.

En milieu rural plus particulièrement, la réussite d'un projet individuel, tel que signalé, dépend fortement de la capacité de son porteur à coopérer avec les acteurs de son environnement immédiat. Il en va de même pour un projet collectif dont les chances de réussite sont tributaires de la qualité du lien de coopération entre les agents susceptibles d'avoir un rôle à jouer.

Les dispositifs mis en œuvre par la formation-développement abordent les projets proposés par leurs porteurs comme de véritables situations d'apprentissage. Les formateurs mettent de l'avant un processus de formation-action : non seulement des formations POUR l'action, mais aussi et simultanément des formations PAR l'action. En route vers cette dernière, l'accompagnateur trouve un équilibre entre l'avancé du projet et le développement des compétences du porteur du projet. Ceci, en tenant compte, comme on ne manque pas de le souligner, qu'accompagner, c'est aider une personne ou un groupe à effectuer un parcours encore inconnu ou mal connu.

Des exemples ? Cet ouvrage, magnifiquement présenté à l'aide de schémas clairs et précis, en fourmille. Voyons celui (qui me fait titiller les papilles<sup>3</sup>) du porc noir de Bigorre. Les qualités de ce type de porc en font un trésor du patrimoine local. Or, pour en tirer une véritable filière économique, il a fallu convaincre les éleveurs qui se contentaient de sauvegarder la race sans plus. Une trentaine d'individus appartenant à la filière, allant des éleveurs aux salaisonniers en passant par les charcutiers, ont accepté de s'engager dans une formation qui les a conduits là où on s'y connaît : en Italie (jambon de Parme) et en Espagne (l'incomparable *Serano*). Une deuxième étape a consisté à fournir une formation permettant d'affronter les exigences d'une commercialisation adaptée à ce produit on ne peut plus haut de gamme. Les formateurs ont contribué à faciliter l'acquisition d'une « culture du jambon » comme ailleurs on a une « culture du vin ».

J'écris cette recension à la fin d'un séjour en Haïti qui ma conduit dans la deuxième ville la plus pauvre du pays : Belle Anse<sup>4</sup>. Lors de mon passage, des représentants d'une association de petits pêcheurs ont exprimé le besoin de recevoir une formation qui leur permettrait de pêcher en haute mer en plus d'une formation en conservation et en commercialisation des résultats de leur pêche. Ce dont ils ont grandement

besoin, c'est rien de moins qu'une formation-développement telle que présentée dans cet ouvrage.

Les auteurs de ce captivant volume évoquent la notion d'éligibilité territoriale à la formation enrichie d'une réflexion sur le développement économique. Ils font prendre en compte le fait que, dans les zones rurales dévitalisées, où l'on a perdu ses illusions envers un éventuel apport de l'extérieur, le porteur de projet s'avère la seule ressource sur laquelle il est possible de miser en matière de développement économique. Mais ce dernier, comme mes petits pêcheurs de Belle Anse, a besoin d'acquérir des compétences, des méthodes, une ouverture d'esprit, des capacités d'autonomie et d'initiative pour mener à bien son projet. La formation-développement doit se faire au rythme du territoire en fonction des compétences mobilisables et de la motivation du milieu. Or, tous ceux qui se frottent aux différents milieux ruraux, où que ce soit, admettront que cette motivation est, plus souvent qu'autrement, bel et bien présente.

Mais, comme au Québec on aime bien tout ce qui se rapporte à des initiatives partenariales, plusieurs lecteurs d'O&T liront avec grand intérêt la section intitulée : *Réussir un projet « coopératif »*. En reconnaissant que la gestion d'un projet de territoire est complexe, les auteurs identifient les parties prenantes appelées à se joindre les coudes. Ce sont les élus locaux, les administrations, les entreprises et les associations. Avec les élus locaux, on comprendra la pertinence de mentionner les risques de parodie démocratique, de confiscation du pouvoir, de surenchère politique irresponsable, du blocage dû aux dérives claniques. Personnellement, j'ai tout vu ça durant l'été 2007 dans un village de la Haute-Gatineau, à mi-chemin entre Montréal et Val-d'Or... Oui, on ne peut qu'être d'accord avec le constat que le développement local « coopératif » n'est pas un long fleuve tranquille. Un pilotage s'impose. Ici, on parle de *pilotage tactique* assuré par un leader charismatique et expérimenté et de *pilotage stratégique* entre les mains d'un groupe disposant de valeurs, de savoirs et de pouvoir. Ainsi, avec des hommes et des femmes qui s'engagent pour leur territoire, on en arrive à développer une culture de projets. Oui, c'est le fameux *learning by doing* (on apprend de ses erreurs; ne pas craindre d'en faire).

Comme on le voit, c'est bien d'une démarche participative dont il est abondamment question ici, un peu à

l'image des pactes ruraux, cette épine dorsale de notre politique nationale de la ruralité. Car il s'agit de définir une politique de développement sur la base d'un *diagnostic partagé* avec les acteurs du territoire eux-mêmes. En parcourant ce guide sans sauter une seule page étant donné son intérêt et sa pertinence, on a envie de dire : merci chers cousins! Et que cet ouvrage se retrouve sur la table de travail de tous les agents de développement de nos CLD et autres SADC. ■

## Notes

- <sup>1</sup> 7 rue du Plat, 69002 Lyon. Prix 16,90 euros TTC.
- <sup>2</sup> Rencontrée une première fois, à Paris en 1986, alors qu'elle travaillait pour l'Agence nationale pour le développement local et des pays. Deux ans plus tard, elle et son groupe ont pu rencontrer par mon entremise des acteurs locaux de Victoriaville, de La Tuque et de Montréal.
- <sup>3</sup> Je sympathise avec les musulmans qui ne peuvent en profiter...
- <sup>4</sup> Appelé encore récemment : Saltrou...

**Denis Bourque, Yvan Comeau,  
Louis Favreau, Lucie Fréchette (sous la  
dir. de), *L'organisation communautaire :  
fondements, approches et champs de pratique,*  
Québec, Presse de l'Université du Québec,  
2007, 534 p.**

Tout comme pour l'ouvrage précédent, le lien avec le monde rural et cet imposant ouvrage se fait aisément. Les lecteurs de ma génération se souviennent des célèbres Opérations Dignité I, II et III qui ont marqué le début des années 1970 dans le Bas-Saint-Laurent et du foisonnement d'initiatives communautaires qui a suivi, le tout bien souvent en réaction à des stratégies mises de l'avant par le Bureau d'aménagement de l'est du Québec (BAEQ). On ne manque d'ailleurs pas d'y faire allusion ici et là dans cette œuvre collective due à des auteurs dont la réputation n'est plus à faire dans ce que l'on désignait autrefois comme étant le développement communautaire. Pour donner une idée de l'ampleur de la tâche que se sont assignée nos collègues Bourque, Comeau, Favreau et Fréchette, il suffit de se rapporter aux 55 pages que compte la bibliographie ou encore au 7 pages décrivant les acronymes utilisés. En avant-propos, on signale que ce volume se destine avant tout aux étudiants en travail social